

LES ANNÉES 70 EXISTENT-ELLES?

JÉAN PASCAL GANS

Il arrive qu'on me demande mon avis et quelquefois je préférerais ne pas avoir à le donner. Sur la littérature française entre 1970 et 1980, j'ai eu un moment d'incertitude. Je ne souhaitais pas livrer une liste de noms sans grande signification, mais je ne voyais pas, non plus, d'écrivain représentatif de la période et moins encore, ce qu'elle pouvait représenter.

Il est commode de considérer les années 50 comme l'ère du Nouveau Roman, les années 60 comme celle du structuralisme et de situer les autres productions majeures de

l'époque dans un jeu de relations avec ces mouvements-phares: la période 1970/80 ne semble pas se prêter à ce jeu simpliste.

Il m'est apparu aussi qu'il y a un lieu entre cette impossibilité à dénommer et l'ignorance dans laquelle on est de la littérature actuelle, en France et à l'étranger: quand la critique faillit à son devoir, c'est comme si l'œuvre n'existaient pas.

Les années 70 semblent beaucoup plus se caractériser par les enquêtes alarmistes sur la lecture que par la lecture elle-même.

La troisième observation, c'est que les deux précédentes ne me sont pas propres, puisqu'on les trouve, significativement, comme leitmotiv d'un ouvrage(1) qui devrait être aux antipodes de ce genre de questionnement, ouvrage que je résume en quelques citations tirées de son introduction suivies de sa table des matières.

La première (partie) dresse le bilan de grandes œuvres déjà reconnues, ou enfin reconnues, qui s'achèvent, s'accroissent ou s'affirment... La seconde envisage la vie des Formes... La troisième partie, Actualités, est consacrée à des phénomènes plus spécifiques de notre période...

Sur 1968

En ce qui concerne la littérature, il est... difficile de distinguer... les effets immédiats mais superficiels des influences durables. (p.11)

...certes aucun écrivain n'est apparu qui jouirait d'un prestige comparable à celui d'un Sartre ou d'un Camus après 1945. (p.12)

...crise des valeurs littéraires et de l'identité culturelle. (p.17)

...nous avons affaire à une période plus qu'à une époque. (p.19)

Introduction: les aspects de la vie littéraire 11/19

AUTEURS 21/101

-Les grandes figures du siècle 23/38

Morand, Malraux, Sartre, Aragon

-Les nouveaux classiques 39/79 -

Giono, Prévert, Cracq, Yourcenar, Tournier

-L'avènement des inventeurs 81/101

Queneau, Ponge, Leiris, Michaux, Beckett, Genet

FORMES 102/229

-Le récit I: renouvellements 105/165

la nouvelle

roman et histoire

romans d'éducation

romans de l'Oedipe

autobiographies

récits de voyage

indécidables ou autofictions

Deux monstres sacrés: A. Cohen: R. Gary (Emile Ajar)

-Le récit II: expérimentations 167/189

le nouveau roman	
après le nouveau roman	
-La poésie	
quatre œuvres majeures	191/213
poésie actuelle	
-L'essai et la critique	215/229
 ACTUALITES	 230/313
-Ecritures féminines	
-La paralittérature	
-L'écriture fragmentaire	
-Deux parcours: Barthes, Duras	
-Trois romanciers actuels	
Modiano, Le Clezio, Perec	

Je n'ai pas choisi ce livre au hasard. Publié par Bordas, il constitue la suite de la collection Lagarde et Michard et s'inspire du même projet: "étude critique et anthologie".

Cependant, plus on le lit, plus on a l'impression que tout est fait, de l'intérieur, pour miner cette tentative. Tout se passe, en effet, comme si cette période constituait la rencontre fortuite et pas trop belle sur une table de dissection d'un cheval et d'une alouette: d'un côté, les grands anciens qui sont là parce qu'ils n'en finissent pas de mourir, ou parce qu'on s'avise, bien tard, qu'ils sont grands, mais n'ont pas grande chose à voir avec la "modernité des années 70" (p.221).

De l'autre, les nouveaux-venus qui ne l'incarnent pas non plus. Au centre, rien ou plutôt un trompe-l'œil, les Formes dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles n'ont rien de spécifiquement "70", mais qui permettent de masquer la disparition flagrante sinon des auteurs du moins des écrivains.

Plus étrange encore, cette bipartition qui divise les formes contre elles-même en "renouvellements" qui ne sont souvent que vieux pots et "expérimentations" où l'on trouve moyen d'inclure vingt ans après, le Nouveau Roman: ce qui rend plus congrue encore la part dévolue au nouveau.

Tous comptes faits, dans ce livre de trois cents pages, ne sont réellement consacrées aux émergences de la période que les sections

"après le Nouveau Roman" (pp.181/89)

"poésie actuelle" (198/213)

et quelques allusions à l'essai.

Quant à la troisième partie, sous son titre alléchant ou plutôt à cause de son titre même, elle promet plus qu'elle ne tient, s'interdisant de faire un tri comme ces vieilles bandes au cinéma qui mélangent allègrement la dernière étape du Tour de France avec les Accords de Munich.

Les "écritures féminines" ne font pas les écrivains, encore moins les "paralittératures".

Cette myopie tient à un surprenant défaut dans un ouvrage qui se présente souvent comme un pur constat des phénomènes médiatiques: c'est de n'avoir pas vu que l'épicentre

de ces années est constitué par la "nouvelle philosophie" dont je résume ci-dessous les grands traits et que la littérature s'y comprend à partir de l'essai.

Qui?

Benoist, Nemo, Jambet, Lardreau, Bruckner, Finkielkraut, Dollé, Glucksmann, Debray, B.H. Levy

Filiations

Ecole de Francfort, gauchisme tiers-mondiste ou soixante-huitard

Durée: environ quatre ans

C'est moins une école qu'une nébuleuse

Remise en question de quatre piliers de la culture française: la révolution, la résistance (mode rétro), la laïcité, le bilan "globalement positif" des partis communistes (dissidents).

Une fois achevée la rapide agonie de mai 68, ses germes à plus long terme reparaissent dans ce mouvement là qui s'en perçoit comme l'antithèse.

La littérature n'en sort pas amoindrie.

Certes, on ne classera pas P. Morand, pour deux textes sur plus d'une centaine que comporte son oeuvre, comme un auteur des années 70: même s'il sort à cette époque d'un purgatoire qui n'avait pas grand chose à voir avec la littérature. Ni Malraux, Sartre ou Aragon: "les grandes figures du siècle" ont pâli ces années-là.

De même les nouveaux classiques le sont plus

devenus par l'effacement des anciens et par la grâce du repentir tardif des critiques qui se sont sans doute reproché de les avoir injustement négligés dans leur meilleure période. Le "cas" Tournier est un peu différent: d'emblée classé au milieu de septuagénaires, n'est-ce pas que son oeuvre est née vieille.

Des "inventeurs" aussi, on aurait une vue faussée si on considérait leur oeuvre à partir de ce qu'ils ont écrit à cette époque-là.

N'y aurait-il plus d'auteurs? (p.12) Des monstres sacrés, alors. L'expression renvoie aux médias et en supporte les inconvénients. Quoi de commun entre A. Cohen et E. Ajar (car ici la présentation du livre est tendancieuse)? L'un a écrit le "livre-culte" de ces années-là, l'autre a joui d'un bref engouement pour des livres vite oubliés au profit du canular qui leur a donné naissance: exemple des confusions dues à l'Audimat.

Restent donc les actuels. mais M. Duras, à cette époque, était sans doute plus cinéaste que romancière. Barthes ne dessinait que son itinéraire, Modiano piétinait, Le Clezio se taisait et Perec est mort.

Il faut chercher la littérature ailleurs. D'autres auteurs ont traversé cette période, lui donnant son identité, plus ou moins perçus des médias suivant leur tempérament, mais plus "incontournables": Solliers, Chaillou, Roubaud, et d'autres ont préparé ce renouveau de l'écriture et de la lecture (ou vice versa) que nous connaissons actuellement en France et dont témoignent les tirages et le nombre des publications.

A travers eux, à travers une ouverture plus grande aux littératures étrangères et la redécouverte d'anciens grands écrivains méconnus (Bove, Vialatte) s'est formée une nouvelle génération d'écrivains de qualité (Koltès, Novarina, Echenoz) qui nous laisse supposer qu'on n'en a pas fini avec la littérature.

NOTAS

(1) Vercier, Lecarme. La littérature en France de 1968 à 1982.